



# L'appel de Duflot pour les sans-logis

## A la veille de l'hiver, la ministre du Logement demande à l'archevêché de Paris de mettre ses bâtiments inoccupés à disposition pour accueillir les sans-domicile-fixe toujours plus nombreux.

**L**a nuit dernière, en France, des centaines de SDF ont été condamnés à cauchemarder dehors, faute d'avoir pu trouver une place dans un centre d'hébergement. L'urgence est à la mise à l'abri alors que le mercure aujourd'hui à l'aube flirtait avec le zéro.

Pour tenter d'y parvenir, la ministre du Logement, Cécile Duflot, annonce dans nos colonnes qu'elle en appelle à la solidarité de l'église. Elle vient d'écrire à l'archevêché de Paris, lui demandant de mettre à disposition certains de ses bâtiments non utilisés. Si elle n'est pas entendue, elle pourrait procéder à des réquisitions d'ici à la fin du mois, comme elle promet de le faire pour d'autres immeubles vides appartenant à des personnes morales (pas les particuliers donc), des entreprises ou des banques par exemple.

### ■ La situation est très grave

En Seine-Saint-Denis, l'Eglise n'a pas attendu la sollicitation gouvernementale pour décider d'ouvrir ses portes aux exclus de la rue. Six paroisses, sous l'impulsion du Secours catholique, s'apprentent en effet, pour la pre-



mière fois, à offrir dans leurs murs le gîte et le couvert à des sans-abri. Pour que notre République laïque en vienne à lancer un SOS au « clergé », c'est que la situation est grave, très grave. Tous les soirs, le Samu social, joint via le numéro d'urgence 115, est dans l'incapacité de satisfaire de nombreuses demandes. La plupart des centres d'hébergement, surtout en Ile-de-France et en Rhône-Alpes, affichant complet. « Toutes nos places sont pourvues », s'inquiète Juliette Laganier, déléguée nationale Lutte contre les exclusions à la Croix-Rouge.

A l'origine de cette pénurie, l'arrivée de nouvelles populations : des familles monoparentales, des étudiants, des travailleurs pauvres et des personnes âgées victimes de la crise... Des résidents aux profils et aux parcours très variés que nous sommes allés rencontrer sous leur toit de survie. Pas simple pour eux d'en sortir. Car il manque cruellement de logements sociaux susceptibles de les accueillir. C'est que la file d'attente pour y accéder est interminable : 1,2 million de candidats...

VINCENT MONGAILLARD

# « Ma place n'est pas dans ce centre, c'est transitoire »

**Eric, 50 ans, SDF depuis deux ans et demi**

Il avait « deux voitures », « deux gamines », une femme, un « boulot de flic ». Puis, il y a eu un surmenage au travail, un divorce et une grosse dépression. « Un jour, j'en ai eu ras-le-bol, l'overdose, j'ai tout plaqué, j'ai tout quitté, je suis parti, ça s'est fait du jour au lendemain », raconte Eric, un Belge de 50 ans qui, depuis deux ans, a élu domicile au Refuge, un centre d'hébergement d'urgence de l'association la Mie de pain, situé à Paris (XIII<sup>e</sup>). Avec 426 lits, tous occupés pour le moment, c'est la plus grande structure de ce genre en France. Parmi les pensionnaires, 25 % sont des travailleurs pauvres qui ne peuvent pas payer un loyer, 30 % ont plus de 60 ans et 40 % sont des migrants, majoritairement en provenance d'Afrique. Tous, à l'instar d'Eric, tentent de se reconstruire après avoir enduré l'épreuve de la rue.

## ■ Il remonte la pente

Avant de devoir frapper à la porte de la Mie de pain, le jeune quinquagénaire au blouson en cuir a été saisonnier (cueilleur de pommes) dans le Maine-et-Loire. Puis sont venus les mois d'errance à Paris, les nuits glaciales sur un carton dans les parkings, les appels au 115 et enfin le Refuge. « Ma place n'est pas dans ce centre, c'est transitoire, je ne demande qu'une chose, c'est de partir d'ici pour m'installer dans un petit appartement », espère-t-il. « Quand je travaillais, je n'osais même pas me dire : être à la rue, ça pourrait



(LP/Jean-Baptiste Quentin)

Paris (XIII<sup>e</sup>), le 28 novembre. Pour le moment, Eric vit au Refuge, un centre d'hébergement d'urgence de la Mie de pain.

*m'arriver !* » reconnaît celui qui « remonte doucement la pente ». Dans les dortoirs du centre d'hébergement, il a découvert un « microcosme ». « Il y a des gens qui n'ont pas de passé, des

gens qui n'ont pas de futur, des gens qui n'ont pas de papiers... Moi, je fais partie de ceux qui ont un futur », positive-t-il. Durant un an, grâce à un contrat aidé, il a été accompagnateur social au sein

d'une association. Il souhaite poursuivre dans ce domaine. « C'est la rue qui m'a donné envie d'aider les autres. Parce qu'entre nous, on est solidaires. »

V.MD.

# Le fait du jour

## LES CLÉS

**3,6 MILLIONS DE MAL-LOGÉS...**

dont :

**133 000**  
sans domicile



**411 000**  
en hébergement  
« contraint »  
chez des tiers



**85 000**  
vivent dans  
des habitations  
de fortune (cabane,  
camping...)



**38 000**  
résident en  
chambre d'hôtel



**18 000**  
hébergés en  
résidences sociales



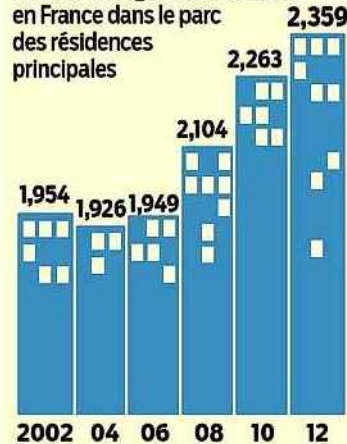
## ... PAS ASSEZ DE CENTRES D'HÉBERGEMENT...

**83 000**  
lits dont  
40 000 places  
d'urgence



## ... ET DE PLUS EN PLUS DE LOGEMENTS VACANTS

Millions de logements vacants en France dans le parc des résidences principales



Sources : Insee, Fondation LP/Infographie avec Idé Abbé Pierre

## L'ENJEU

Cela fait des années que la problématique des sans-domicile-fixe s'invite dans le débat public dès que l'Hexagone grelotte. Mais cet hiver, c'est la première fois que la situation est aussi tendue.

Dans l'urgence, il existe deux issues de secours. L'une, émanant des pouvoirs publics, qui consiste à réquisitionner des immeubles vacants pour mettre le plus rapidement possible au chaud les SDF. L'autre venant du cœur, des particuliers, des associations, des différentes églises invités à leur faire une place pour une nuit ou trois mois.

A l'avenir, la solution durable passe forcément par la construction massive de logements sociaux qui permettrait, entre autres vertus, de désengorger les centres d'hébergement.